L'ÉGLISE SAINT PIERRE DE RUAUDIN (SUITE JANVIER 2022)

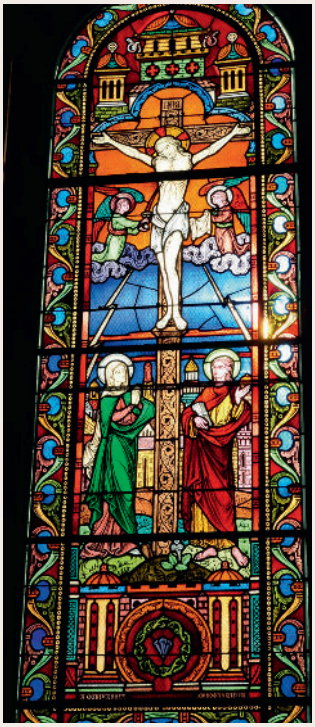
Par Janine et Gérard CHARTIER,
Un grand Merci à ces 2 Ruaudinois passionnés par l'histoire de notre commune.

Les travaux de transformation de l'église financés par M. Lelièvre pour le chœur et la municipalité pour la nef, ont été complétés par un ameublement parfaitement choisi et adapté : autel, chaire, confessionnal, chemin de croix. Trois nouvelles cloches, l'une offerte par M. Lelièvre et les deux autres par l'abbé Forest, curé de la paroisse, vinrent remplacer les deux anciennes.

Avant de rejoindre leur emplacement, leur bénédiction, le 9 novembre 1913 par Mgr Gouin, représentant de l'évêque, fut l'occasion d'une grande fête, malgré un temps pluvieux. Cette célébration fit l'objet d'une publication : *Souvenir de la Bénédiction des nouvelles cloches de la paroisse de Ruaudin.*

LES VITRAUX

Un vitrail se réalise en plusieurs étapes : le dessin, le carton avec la mise en couleur, la découpe du verre selon ce carton, la peinture sur verre puis la cuisson et enfin la mise en plomb de l'ensemble des éléments et le masticage. Le vitrail sera alors transporté puis installé dans l'église. Celle de Ruaudin conserve un ensemble remarquable de verrières du début du XXe siècle, créées par deux grands maîtres verriers de cette période : Albert Echivard du Mans et Alleaume de Laval.



Echivard 1908 : choeur

Echivard 1919 :
au-dessus de l'entrée

ATELIER ECHIVARD

Albert ECHIVARD est un manceau, né en 1866 et mort en 1939. Il fait sa formation auprès de Eugène HUCHER qui œuvrera chez les Carmélites (monastère de Claircigny) à partir de 1854 jusqu'en 1904 ; il en deviendra propriétaire en 1879. Albert Echivard va continuer à exercer son métier de peintre sur verre dans une petite structure ; après la séparation de l'église et de l'état en 1905, il va aussi se tourner vers la vitrerie civile pour les demeures bourgeoises du Mans. Il fréquente les cercles artistiques et érudits du Maine.

La crucifixion : le Christ est en blanc, évoquant la résurrection ; au pied de la croix, la Vierge et Saint Jean tenant la Bible ; les instruments de la passion sont représentés : la couronne d'épines, les trois clous et avec les anges, le linge de la Sainte Face de Véronique et l'épée. Les traits des visages sont dessinés comme au 13e siècle. Ce vitrail porte la date de 1908, juste après la fin des travaux du chœur en 1905.

Saint Julien faisant jaillir une source : Saint Julien est entouré de deux ecclésiastiques ; l'eau jaillit avec générosité et une jeune fille vient la recueillir. Ce vitrail est daté 1919 ; il faut souligner que le fils d'Albert Echivard a été tué en octobre 1914, au tout début de la Grande Guerre. Ce père dévasté va constituer une association *les Amis de Maxime Echivard* pour célébrer la mémoire de son fils. Auguste Alleaume en sera membre. Cette situation particulière peut expliquer la présence de ces deux ateliers à Ruaudin.

En dessous, trois portraits : M. Lelièvre ?, un ecclésiastique, une sœur de St Vincent de Paul.

Toutes précisions sur l'identité de ces personnes seraient les bienvenues.

Sainte Marguerite

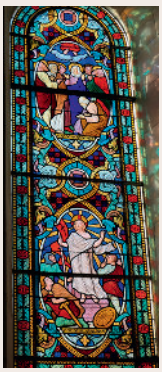
Sainte Catherine

ATELIER ALLEAUME

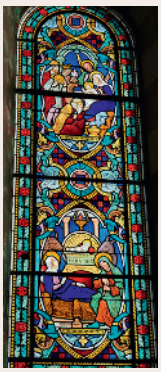
C'est un grand atelier lavallois, installé en 1893 par Auguste Alleaume (1854-1940). Ce dernier a fait sa formation dans différents ateliers et fort de cette expérience, il désire réaliser une production mesurée, soignée et rigoureuse. Il travaillera avec ses deux frères Paul (monteur, coupeur) et Ludovic (dessinateur) et organisera son atelier méthodiquement avec un répertoire qui comporte 1045 éléments classés par types de décor et figuration (personnages, médaillons, bordures, scènes, Christ, Vierge...). De 1893 à 1939, l'atelier intervient dans 201 édifices sur 891 verrières recensées et 81 détruites, essentiellement en Mayenne.

C'est dans ce répertoire que nous avons pu trouver quelques renseignements sur les vitraux de Ruaudin qui les authentifient. Les différents cartons énumérés étaient rangés dans le casier K 40. Lors de cet inventaire, un carton et deux maquettes ont été retrouvés.

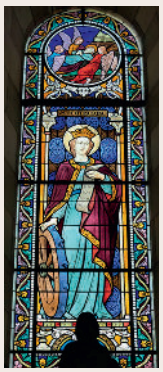
Dans le registre de comptabilité, il est mentionné en septembre 1924 : *reçu de l'abbé Forest, curé de Ruaudin 2650 francs (les baies 1 et 2 du chœur) ; en octobre 1926 : De Ruaudin, 2 fen voyages, ferrures, échafauds, poses etc 1800, vitraux 2700 et sept 1929 pose Ruaudin (265,1), dec 29 1 er acompte sur grisailles Ruaudin 5000 (chœur et transept).* Aucune indication pour les vitraux de 1926 et 1929 sur l'identité du payeur.



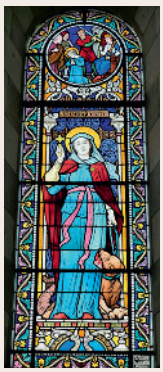
La résurrection



La Sainte famille

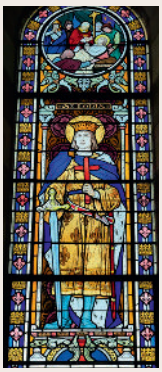


Sainte Catherine



Sainte Marguerite

Jeanne d'Arc



Saint Louis

Le curé d'Ars

Sainte Thérèse de Lisieux

De chaque côté du vitrail de la Crucifixion, les deux vitraux offerts par l'abbé Forest :

1. La résurrection : en bas, le Christ en blanc et les soldats romains armés et ébahis par ce qui se produit (expression des visages, mouvement des corps) et en haut, l'ascension, le Christ en rouge avec la Vierge et les disciples, regards tournés vers le haut.

2. La Sainte famille : en bas, avec une composition particulière, la Vierge allongée, l'enfant emmailloté et Joseph vieillard et en haut, les rois mages.

Les vitraux de la nef sont conçus de la même façon : un personnage en pied avec un médaillon rappelant sa mort ou son martyr et une bordure en rapport avec le personnage.

3. Sainte Catherine : Catherine d'Alexandrie (4e siècle) aristocrate, instruite refuse de se marier avec l'empereur Maximilien car elle a contracté un mariage mystique avec le Christ. Elle soutient sa conviction devant les philosophes. L'empereur fait assassiner ces derniers et torturer Catherine à l'aide d'une roue hérissée de pointes. Mais la foudre détruit la roue et aveugle les bourreaux ; Catherine est finalement décapitée.

4. Sainte Marguerite : fille d'un prêtre païen d'Antioche (3e siècle), elle se convertit et refuse de se marier au préfet Olibrius. Elle est martyrisée par celui-ci (il se couvrait la tête de sa chlamyde pour ne pas voir les flots de sang) puis jetée en prison. Le diable sous forme d'un dragon l'attaque, elle le fait disparaître d'un signe de croix. Elle est décapitée. Elle est la patronne des femmes en couches.

Au bas du vitrail, une inscription : En mémoire de Monsieur Jean LELIEVRE bienfaiteur de l'église

5. Jeanne d'Arc : elle est représentée en cotte de mailles et armure. Elle avait entendu les voix de Saint Michel, Sainte Catherine et Sainte Marguerite qui lui demandent de délivrer la France occupée par les anglais. Elle permet à Charles VII d'être sacré à Reims. Elle a été canonisée en 1920. (bordure fleurs de lys)

6. Saint Louis : roi de France de 1214 à 1270. Il tente de délivrer le tombeau du Christ lors des 7e et 8e croisades. Il rapporte la couronne d'épines. Il est représenté avec sa robe de fleur de lys, la couronne de roi et le manteau d'hermine. (bordure fleurs de lys)

7. Le curé d'Ars : Jean-Marie Vianney (1786-1859), patron des curés, canonisé en 1925. Il tient le livre des Evangiles -Mathieu, Luc, Jean, Marc- et le médaillon représente la Sainte Trinité.

8. Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897) : est née à Alençon dans une famille très chrétienne. Elle a perdu sa mère à l'âge de 4ans et elle entre chez les Carmélites comme ses sœurs. Elle meurt de la tuberculose à 24ans. En médaillon, elle fait pleuvoir une pluie de roses sur la terre. Elle est la patronne des soldats.

LE BAPTÊME DU CHRIST PAR JEAN-BAPTISTE

Ce vitrail situé près des fonts baptismaux, a été retaillé pour cette fenêtre. Etait-il dans l'église avant les transformations du début du 20e siècle ? Nous l'ignorons et aucune signature ne figure au bas.

Ce baptême se faisait par immersion dans le Jourdain et par ablution. La colombe représente l'esprit de Dieu : *Celui-ci est mon fils en qui j'ai mis toute ma faveur.*

C'est une représentation réaliste : la transparence de l'eau, le manteau en peau de chameau.

Vous pouvez admirer ces vitraux mis en lumière, dès la tombée de la nuit ou en journée, en poussant la porte de l'église.

Association Patrimoine et Lavoirs en Sarthe,
Janine et Gérard Chartier